

Colloque annuel du Centre d'Alembert
« **Idées d'université par temps de mutations** »

Orsay, 6 et 7 avril 2016

Savoirs utiles ou intérêts pour les études : quels projets pour quels parcours ?

Laure ENDRIZZI

unité Veille et analyses

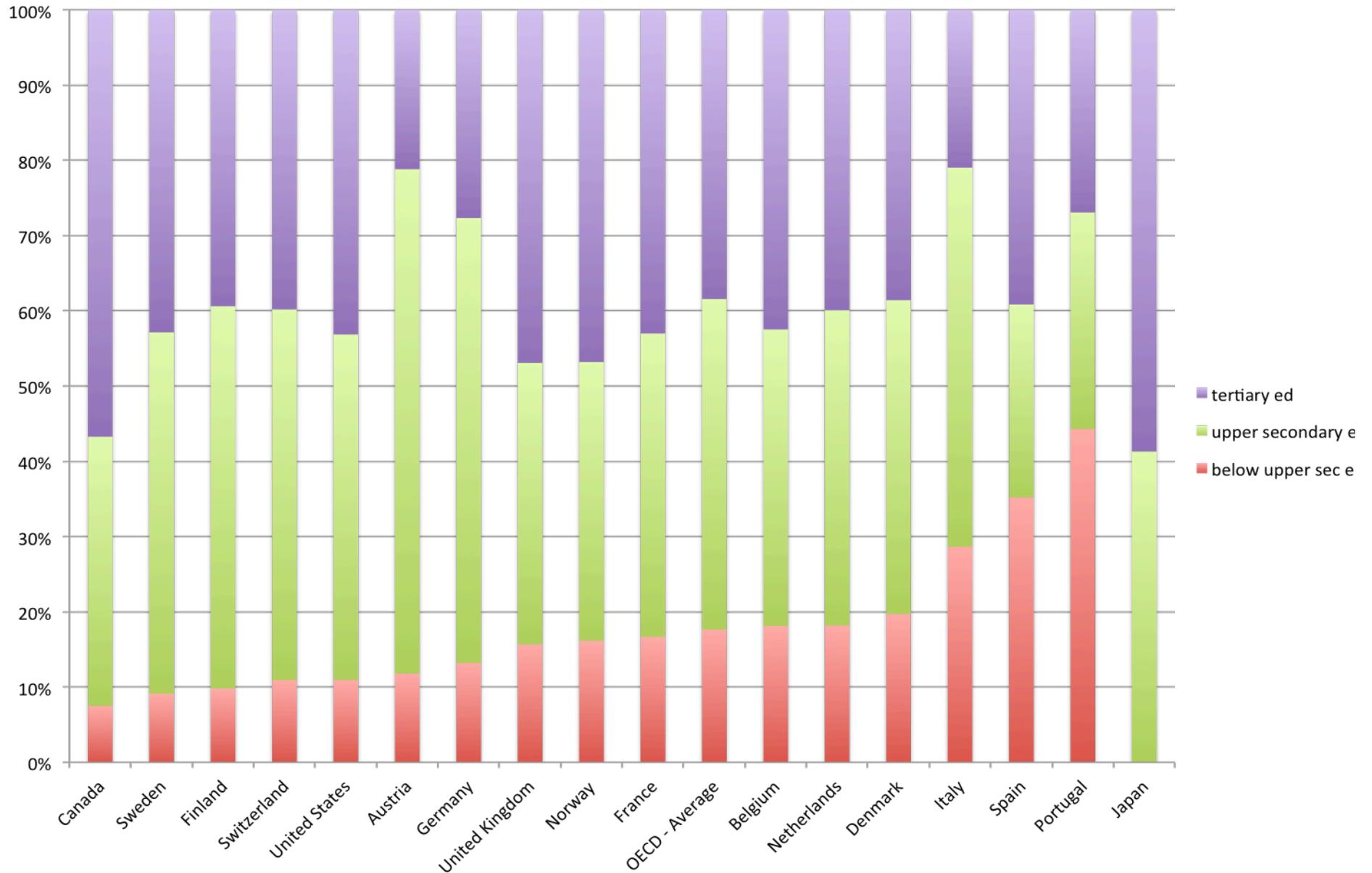
<http://ife.ens-lyon.fr/vst/>

Institut français de l'éducation, ENS de Lyon



Plan de la présentation

- Comment s'opèrent les choix d'orientation lors de l'accès à l'enseignement supérieur ?
- La formulation d'un projet professionnel garantit-elle la réussite ?
- Savoirs utiles et pédagogies actives favorisent-ils la réussite ?



Niveau de diplôme des 25-34 ans en 2011 (données UOE)

Finir ses études secondaires : une norme ?

Allongement des carrières scolaires

- Benchmarks : vers 50% d'une génération diplômés du supérieur (voire 60%)
- **Continuum -3 +3** instauré par la Loi du 22 juillet 2013, avec un triple principe :
 - Continuité des **enseignements** secondaires et supérieurs
 - **Spécialisation** progressive des études supérieures
 - **Personnalisation** et dispositifs d'aide à la réussite
- **Continuum formation – emploi** (rpt Hetzel, 2006) > mission d'insertion pro des EES
- Au delà de la volonté politique ?
 - Importance du « **parcours** » et des articulations FI / FC (sécurisation, **FTLV**)
 - Une **nécessité sociale** >> des **ambitions personnelles** ?

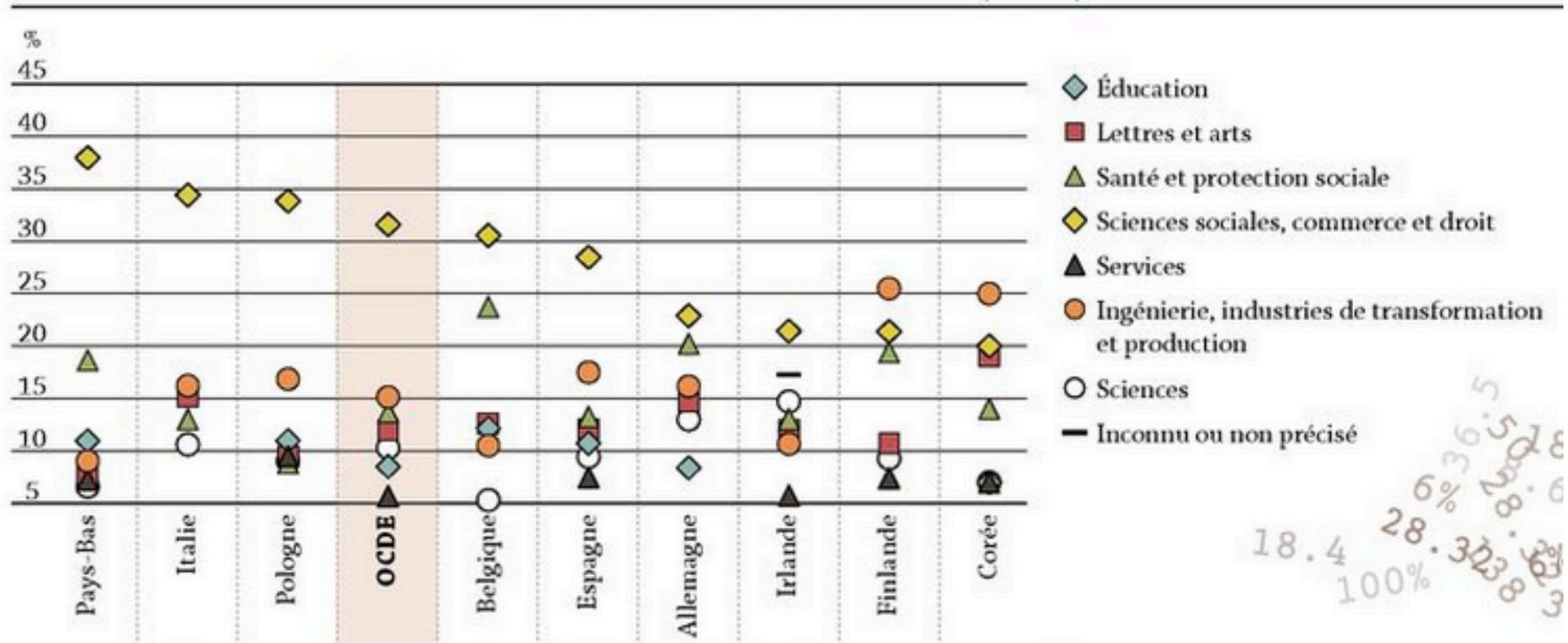
Continuum secondaire – supérieur – vie active ?

1

Comment s'opèrent les choix d'orientation lors de l'accès à l'enseignement supérieur ?

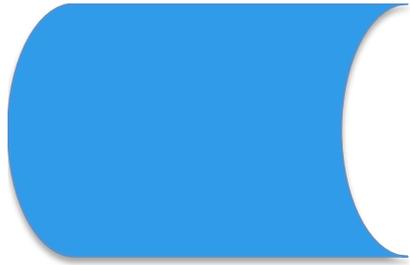
Domaines d'études attractifs pour les nv inscrits

Répartition des nouveaux inscrits dans une formation tertiaire de type A ou B¹, selon le domaine d'études (2011)



2 fois plus d'inscrits en sciences sociales, commerce et droit qu'en ingénierie et industries de transformation et production

<http://dx.doi.org/10.1787/5jz8ssmnn1wc-fr> (OCDE, 2014)



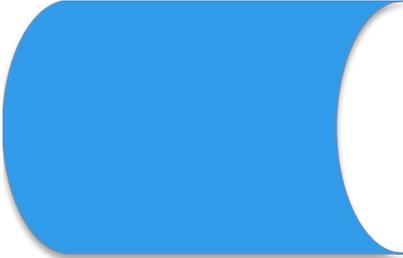
Choix d'études ?

arbitrages coûts, avantages, revenu anticipé ?

- Quel degré de rationalité dans les choix d'études ?
 - Les choix sont-ils l'expression de dispositions socialement acquises, du capital culturel des familles (Bourdieu) ?
 - Les choix résultent-ils d'une évaluation rationnelle des coûts, risques, bénéfices, selon la position sociale des familles (Boudon) ?
- Impact de la valeur d'un diplôme pour les familles ?
 - Un système éducatif dont les formations sont lisibles ?
 - Un marché de l'emploi dont les besoins sont connus ?

Plus un mythe qu'une réalité...

**Une demande sociale pour plus d'efficience
qui se conjugue peu en ambitions personnelles**

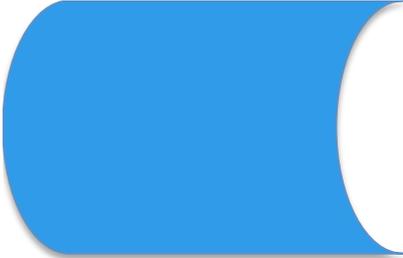


Limitation des possibles (idéal) en faveur du probable (pragmatique)

- Des logiques cumulatives : poids du **passé scolaire**
 - choix du bac et de la série mais aussi choix d'options à la sortie de l'enseignement obligatoire + difficultés rencontrées
- Importance du **climat scolaire** :
 - rôle de certains enseignants + effet établissement
- Au delà de la performance et du climat scolaire, influence prononcée du **capital économique, social et culturel** sur les aspirations – rôle des proches et des pairs

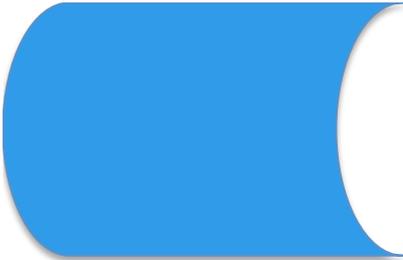
Les lycéens adaptent leurs vœux à la structure hiérarchisée de l'enseignement supérieur, se projettent dans les limites d'espaces probables, variables

Les recherches remettent en cause le postulat de rationalité promu par les modèles du « capital humain »



Des aspirations... très inégales

- **Autosélection** avérée, à performances scolaires égales, en amont du recrutement...
 - Les filles, moins ambitieuses, s'orientent (et sont orientées) vers les filières moins prestigieuses
 - Les aspirations sont plus élevées chez les élèves issus de milieux favorisés (de 20 à 50 points de % en plus, selon OCDE, 2015)
- Dans un lycée avec une STS, les élèves demandent plus « spontanément » un BTS – idem pour CPGE
- Dans un lycée où la hiérarchisation des séries n'est pas exacerbée, où le climat scolaire est à la fois **exigeant et bienveillant**, les aspirations sont également plus fortes
- Mais **les formations post-bac restent socialement typées** :
 - milieux favorisés => CPGE, médecine, droit, études scientifiques
 - classes moyennes et populaires => STS, IUT, université



Examens des vœux sur APB : *des décalages !*

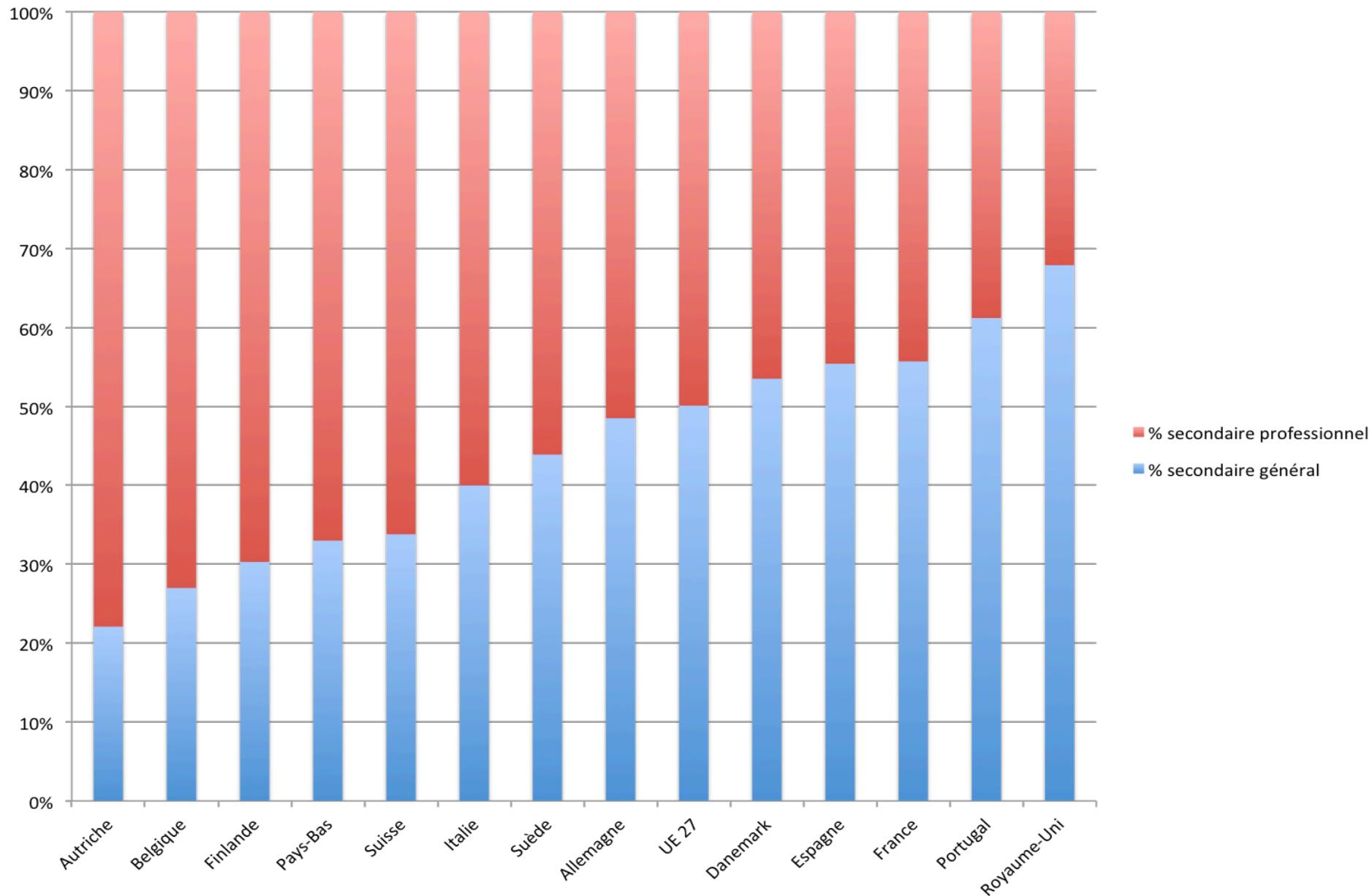
- 30% des demandes des bacs généraux (surtout S et ES) portent sur une filière courte (IUT et STS)
21% l'obtiennent.
- Les bacs techno. optent massivement pour une poursuite d'études en STS (60%)
seuls 51% sont admis.
- **15% des bacs techno. demandent une filière universitaire**
28% l'obtiennent.
- 87% des vœux des bacs pro. portent sur les STS
67% sont admis.
- **7% des bacs pro. demandent une filière universitaire**
29% y sont au final admis.

Source (Henriet & Pietryk, 2012)

Orientation par défaut en STS : 1 étudiant sur 3 (OVE, 2014)

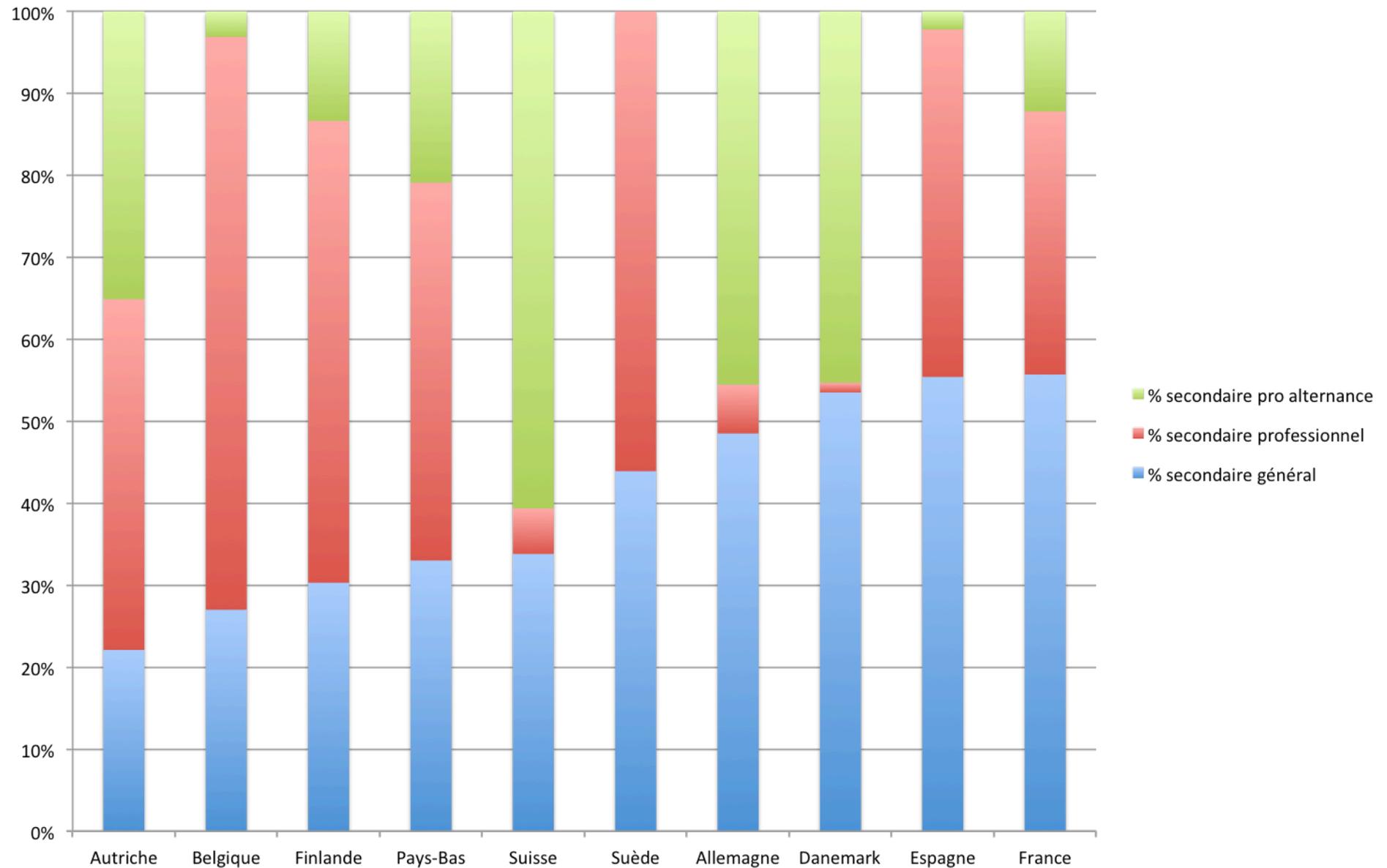
2

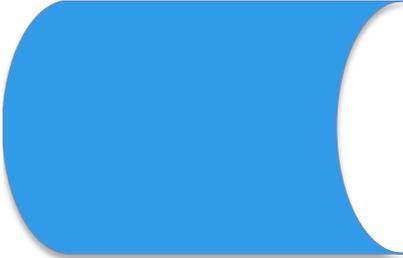
La formulation d'un projet professionnel garantit-il la réussite (obtention du diplôme) ?



**Ventilation enseignement général / professionnel
dans le secondaire supérieur en 2010 (données UOE, via Cedefop, 2013)**

Ventilation enseignement professionnel / en alternance dans le secondaire supérieur en 2010 - (données UOE, via Cedefop, 2013)

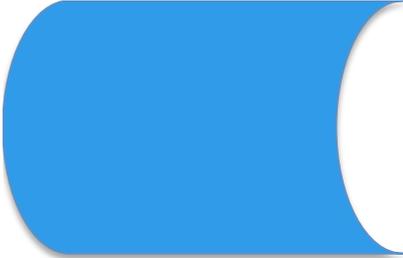




Injonctions plus fortes au projet professionnel, mais...

- Traditionnellement **exigé des moins performants** au plan scolaire
- **Compétence à s'orienter et à se projeter** : entrée tardivement dans l'école (2008) (mais ADVP au Québec dans les années 1970)
- Certaines filières professionnalisantes n'appellent pas nécessairement la vocation (continuité en STS)
- Les filières universitaires se prêtent + ou - aux projections : histoire vs géographie vs sociologie – cas du droit ?
- Le choix d'une filière univ. n'est pas forcément lié à un projet pro. :
 - projet intellectuel (intérêt pour les études)
 - projet en construction (espace d'essais erreurs, solution d'attente)
 - projet pragmatique (diplôme sésame pour passer un concours)
 - projet personnel et social (fait d'être étudiant)

Préoccupation professionnelle + développement intellectuel : 2 dimensions présentes dans les projets étudiants (cf. OVE, 2014), un rapport au projet complexe, peu lisible dans les enquêtes statistiques



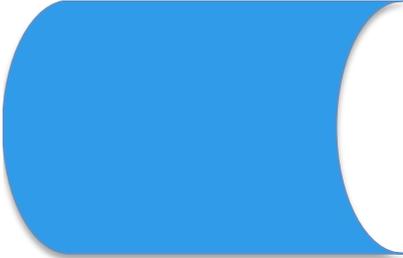
Projet professionnel et persévérance ?

- Présupposé : décrochage = non réinscription ?
- Dubet (1994) > ceux qui décrochent n'ont ni projet, ni vocation (mais peuvent être intégrés)
- Morlaix et Suchaut (2012) > le lien entre formation et vocation est un facteur de motivation
- Paivandi (2015) > ingrédients de la réussite = projet pro + intégration sociale + intérêt pour les études
- Frenay et al. > importance conjointe de l'intégration académique (affiliation) et de l'intégration sociale (socialisation)

Un projet pro. ne garantit **ni un investissement** effectif dans les études, **ni un intérêt intellectuel** pour le contenu.

L'absence de projet pro. n'est **pas préjudiciable à la réussite**, contrairement à l'absence de projet tout court.

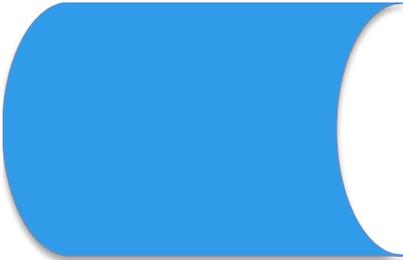
Le lien entre formation et profession n'est pas toujours perçu comme explicite (**projet trop construit ?**) > désengagement.



4 profils de décrocheurs à l'université

Cf. Beaupère et Boudesseul, 2009

- **Les décrocheurs studieux :**
 - Anticipent peu l'insertion, misent sur le diplôme
 - Se sentent disqualifiés par les modalités de travail et d'évaluation > dépit
- **Les décrocheurs en errance :**
 - Ni préoccupation professionnelle, ni conformité scolaire
 - Activités irrégulières, changement d'orientation, parcours de type « essai – erreur » > décision différée
- **Les opportunistes, entre formation et emploi**
 - Sortie justifiée par une opportunité d'emploi – insertion ≠ diplôme
 - Activités professionnelles et/ou associatives pendant les études
- **Les raccrocheurs à une formation professionnelle**
 - Le diplôme est important, la formation sert l'emploi
 - Réorientation vers des formations pro. souvent de niveau inférieur et en alternance
 - Plus réactifs, plus autonomes, moins dépendants des verdicts scolaires



Projet professionnel et réussite ?

pas si simple...

**Réussir = savoir se projeter « en général », anticiper les difficultés et trouver des alternatives
= réussir les transitions**

projets personnels et dispositifs pédagogiques influent sur la persévérance et la réussite,

mais ce qui compte vraiment, c'est
l'intégration académique et sociale,

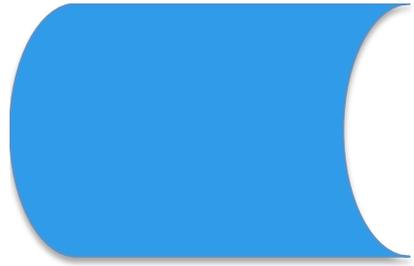
nourrie par le sentiment d'efficacité personnelle (SEP)

- Ceux qui échouent sont souvent plus impulsifs, moins enthousiastes
- Ils **sous-estiment** leurs compétences ou ils **surestiment** leurs performances

>> Importance de l'ajustement émotionnel <<

>> Importance des cercles relationnels (familles, amis, pairs) <<

partager les mêmes préoccupations de réussite



Le temps du projet pro.

Trop tôt ou trop tard...

- Réorientations et **reprises d'études** après l'obtention d'un 1^{er} diplôme (14% des bacs +5, Apec, 2015)
- Dispositifs peu nombreux en faveur d'une réelle **maturation** du projet pro. (PPP en IUT,...)
- À l'université, les étudiants font des expériences : « itinéraires à choix multiples » (Annoot, 2012), mais c'est un détournement...

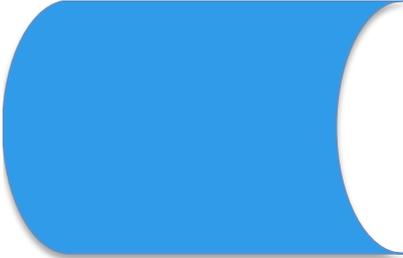
En France, le parcours d'études se conçoit davantage comme un voyage en TGV. Bien choisir sa destination dès le départ est capital, car tout changement de direction s'avère délicat et coûteux en temps. Une fois monté dans le train, la trajectoire est fortement linéaire et il n'y aura guère que quelques gares avant l'arrivée. (Charles, 2015)

Favoriser le *tasting* (et pas seulement le *testing*)

quels processus (explicites) de régulation des aspirations,
dans un système hyper-hiérarchisé ?

3

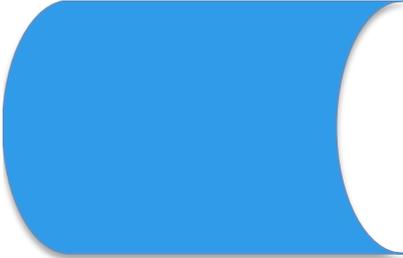
**Savoirs utiles et pédagogies
actives favorisent-ils la réussite
des étudiants ?**



Quelle relation à l'apprendre ? (Cf. Paivandi, 2015)

- L'étudiant privilégie la **compréhension** et le sens, il a du plaisir à apprendre (19%) – approche en profondeur, motivation intrinsèque, pour une réussite « épistémique »
- L'étudiant est bien organisé, il vise la **performance** (36%) – motivation extrinsèque pour une **réussite « stratégique »**
- L'étudiant ne consacre pas tout son temps aux études, il fait le **minimum** pour valider ses cours (34%) – approche de surface pour une réussite « minimaliste »
- L'étudiant est en voie de marginalisation, il est **désimpliqué** (11%)

Adhésion à une certaine « efficacité du savoir » :
*utile, concret, pratique, technique,
professionnel, applicable, capitalisable*



Projet d'études et réussite ?

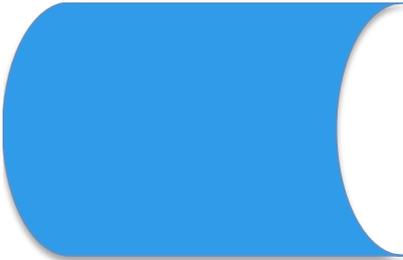
- Projet professionnel
- Métier, secteur pro
- Motivation extrinsèque
- Objectif de performance
- Projet d'études
- Goût pour apprendre, intérêt pour la discipline
- Motivation intrinsèque
- Objectif de compréhension

La motivation intrinsèque prédit mieux la réussite

des apprentissages de meilleure qualité ne sont pas nécessairement corrélés à une meilleure performance (notes)

- Une formation doit dépasser les tensions entre savoir académique / abstrait et savoir utile / concret – **développement personnel et citoyen** (ESU)
- Une formation « efficace » doit apprendre à **penser le réel** à travers les disciplines (prolongements sociétaux, questions éthiques...) (FREREF)

université conservatoire des savoirs, qui favorise la distanciation, *versus* université qui offre des cadres pour agir au présent ? **Alternance ?**



Secondarisation des 1ers cycles ?

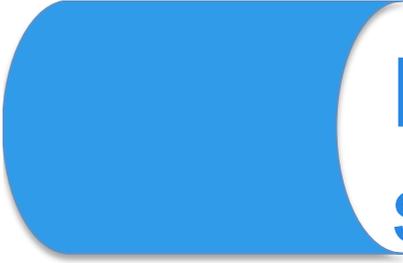
- Faut-il rendre la spécialisation plus progressive et favoriser la **pluri**disciplinarité en L1 (PRL puis loi ESR 2013) ?
- Faut-il miser sur des articulations plus fortes entre secondaire et supérieur et faire endosser aux 1ers cycles un rôle d'aiguillage ?

that is the question ?

- Quid des étudiants qui « savent » ce qu'ils veulent faire ? Y compris inscrits en FC ?
- Penser le réel n'invite-t-il pas à opter pour plus d'**inter**disciplinarité ?

L'institution ne sait pas faire avec l'hétérogénéité des publics étudiants (notamment rythmes)...

L'absence de conditions d'admission et la méconnaissance des projets pénalisent les étudiants qui ne sont pas prêts



Des pratiques superficielles...

satisficing = satisfying + sufficing

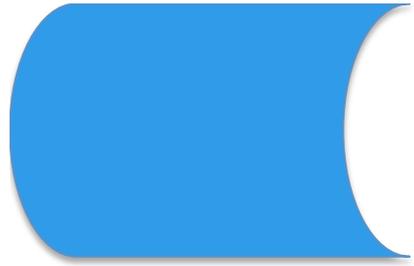
Une préférence constante pour un usage modéré des TIC

- Les étudiants sont satisfaits des fonctionnalités de communication et d'accès aux ressources fournies par les plateformes mais restent attachés aux ressources papier
- Ils plébiscitent le côté pratique (facile et rapide) lié à la communication, l'accès aux cours et la recherche d'information, développent des pratiques opportunistes relevant du moindre effort (copié collé)

Pas de transfert des pratiques numériques privées (intensives)

- Des lacunes importantes pour tout ce qui concerne l'évaluation de l'information - effet "vu dans Google"
- Appréhension superficielle des questions de plagiat, de droit d'auteur et d'identité numérique

Rien ne prouve que le décalage entre pratiques numériques privées et méthodes pédagogiques est préjudiciable à la réussite !



Une dépendance à la guidance

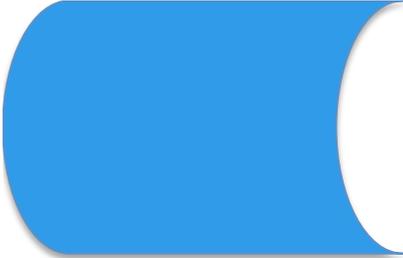
L'institution qui ne sanctionne pas
autorise de fait les comportements relâchés

Pas d'évolution radicale des pratiques d'études (surtout en L)

- Ils ne souhaitent pas que les cours à distance remplacent les cours en présentiel
- Le temps consacré au travail en dehors des cours est faible, les pratiques multitâche sont marginales
- La flexibilité n'est pas spontanément exploitée, les pratiques d'études sont des réponses directes aux **exigences des enseignants** dans les cours.
- Le manque d'exigences est interprété comme un encouragement à ne pas produire d'effort (pas comme une liberté pour organiser leur travail)

Quelles stratégies de « scolarisation » des premiers cycles ?

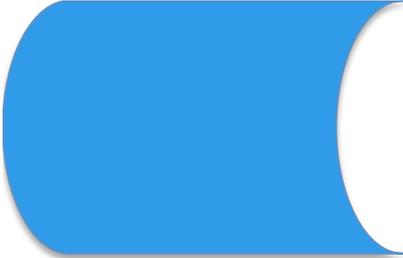
Responsabilité des enseignants > aussi celle de l'institution



Adhésion persistante à un modèle transmissif

- Pas de demande pr des pédagogies actives, ni pr des méthodes personnalisées (**adaptées à leurs « styles » d'apprentissage**)
- **Pas de rejet des cours magistraux en soi** : écouter favorise la compréhension et la mémorisation
- Les étudiants apprécient la parole « incarnée et adressée » de l'enseignant, sa capacité à intéresser l'auditoire
- Le problème, c'est :
 - L'amphi qui devient un lieu de retrouvailles entre pairs
 - Les cours facultatifs, qui autorisent les pratiques relâchées
 - L'articulation ténue, voire inexistante avec les TD / TP, l'application insuffisante des connaissances
 - La perspective de l'enseignant (-chercheur) : sensibiliser à une posture de recherche

tension entre scolarisation des modes d'enseignement et universitarisation persistante des savoirs...



Plus d'activité = plus de motivation

- Stages et alternance : le contexte professionnel n'est pas formateur en soi (workplace learning)... mais peut favoriser la motivation intrinsèque
- Aucune preuve d'un impact des TIC sur les performances des étudiants (*no significant difference*) mais du potentiel pour :
 - promouvoir autonomie et contrôle dans le cadre d'apprentissages auto-régulés
 - faciliter la recherche, stimuler la communication et le travail collaboratif : apprentissages par enquête et par la discussion
 - encourager les pratiques d'étude informelles (*anywhere, anytime*)
- La valeur ajoutée est dans la richesse des dispositifs pédagogiques (pas dans les outils)
 - centration sur l'apprentissage, exploitation de la flexibilité, stimulation du développement professionnel (Lebrun)

Mais une trop grande diversité de méthodes pédagogiques peut déstabiliser les étudiants... (déficit de cohérence)

4

En résumé...

L'étudiant « type » (idéal) n'existe plus...

Le vivier de candidats aux études supérieures s'est étoffé et ce n'est qu'un début !

-Les choix d'étude lors de la transition secondaire – supérieur ne résultent pas d'une connaissance effective de l'offre de formations post-bac, ni des besoins de compétences du marché de l'emploi.

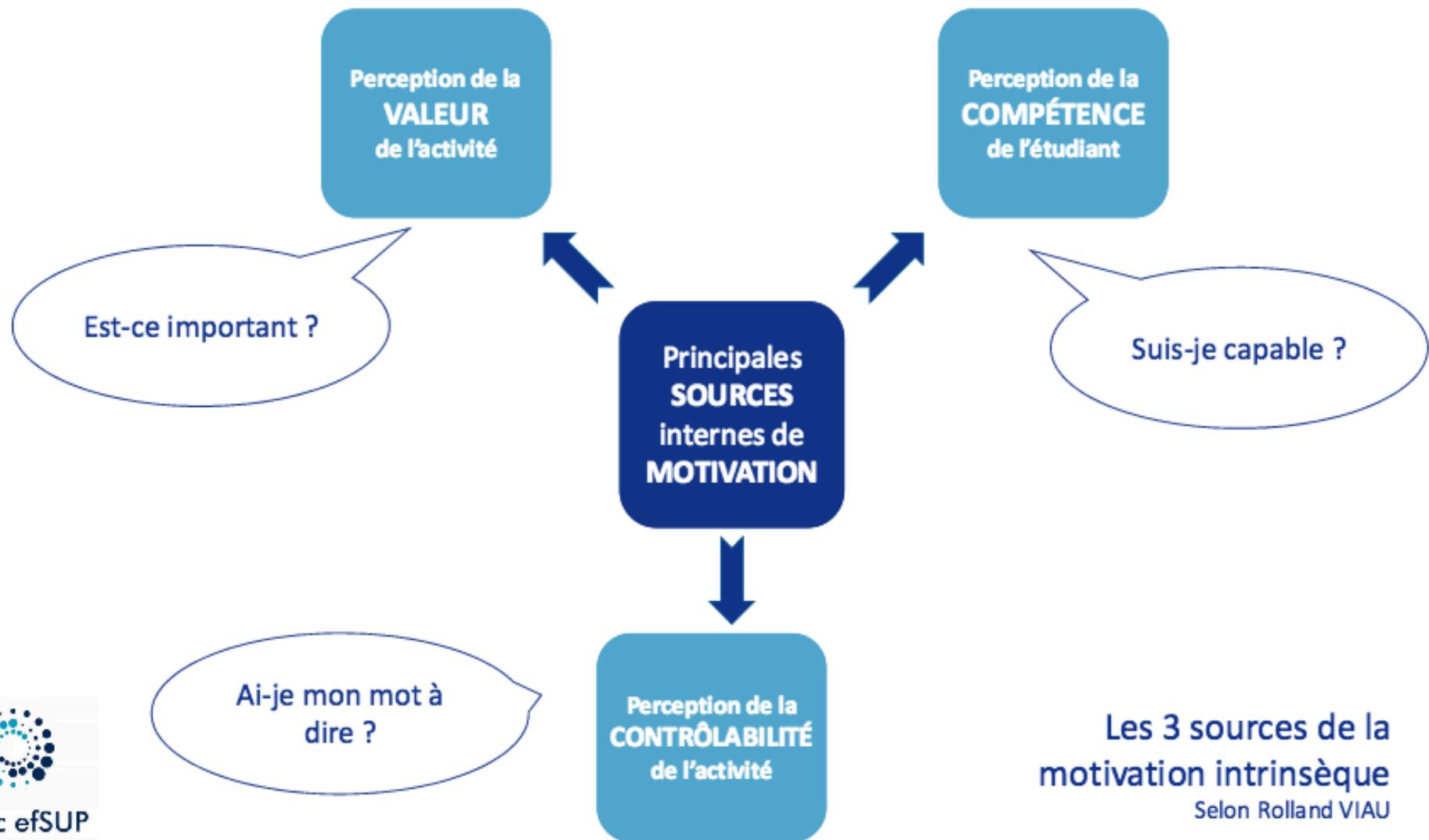
-Il existe un lien entre projet professionnel et persévérance dans les études, mais il n'est ni nécessaire, ni suffisant. Réussir la transition, c'est savoir anticiper les difficultés et trouver des alternatives.

-Le goût d'apprendre favorise des apprentissages de qualité (mais pas nécessairement de meilleures notes).

-Les étudiants ne sont pas en échec parce que les méthodes pédagogiques sont trop traditionnelles ou pas assez personnalisées. Mais la mise en activité favorise la motivation.

intégration académique et sociale

+ cohérence interne et visée sociétale de la formation



et pour aller plus loin :

Endrizzi Laure & Sibut Florence (2015). *Les nouveaux étudiants, d'hier à aujourd'hui*. Dossier d'actualité, n°106, décembre. Lyon : École normale supérieure de Lyon.

Endrizzi Laure (2014). *La qualité de l'enseignement : un engagement des établissements, avec les étudiants ?*. Dossier de veille de l'IFÉ, n°93, juin. Lyon : École normale supérieure de Lyon.

[\[en ligne\]](#)

Merci de votre attention

Pour s'abonner

<http://ife.ens-lyon.fr/vst/>

